

Xavier Bordes

Poèmes carrés

I

*Mais enfin que serait dans ce feu
De la conscience ouverte au paysage*

*L'essence du champ. Quelques jeunes
Bouleaux grêles en montant*

*S'amenuisent. Énorme le tronc noir
Des châtaigniers de la cour*

*Cariatides du paysage :
Un trapèze vert pâle jusqu'à la rivière...*

II

*Fonchées d'automne sommeil vert
Du sous-bois elfes chuchotants*

*Le sentier couvert d'écailles
Par les ongles des chevaux*

*Par ici le verbe manque
Étalon blanc à l'échappée*

*Pour mon souffle son haleine
Givre et vin bleu du matin.*

III

Quatre ou cinq âmes pour ta nuit
Un enfer de suggestions rouges :

Sons tournoyants dont tu ignores
Les caractères dans la pierre

Tressée de douleurs et de sang !
Et puis de la verdure des mousses

A la page où s'ouvre l'hiver...
Tout un cousinage de glace.

IV

Allez au fond de l'allée
Là-bas où la forêt s'éclaire

Cavaliers du vent cavalières
Avec la brise sur l'épaule

Les liserons devant les pâlisants
Entrelacent l'air à la brume

Insatiables faux respirables
Qui moissonnez tout avant nous.

V

*Brouillard infini des prés
Transpirant des crocus mauves*

*Au cœur safran d'automne
Les haies qui s'échelonnent*

*Comme au poème ancien
Par terre un tronc de hêtre*

*Et le pollen du ciel
Qui moisit et grise les choses.*

VI

De l'autre semaine les feuilles
Au bout de la branche ont tenu

Flétries sèches et misérables
Mais vertes d'un peu de vert pâle

Encore et feuilles bien reconnaissables
Aux ramures du paysage

Détournant malgré tout nos yeux
De ce qu'innerve le ciel bleu.

VII

Grands chevaux aux têtes oblongues
Journées rétives mais aimantes

Mâchonnant mâchonnant votre mort
Comme un bout d'amer chewing-gum

Les tourelles et les colombes
Dépassent de la forêt vague

Un fouillis de ronce et de roses
Défend le château endormi.

VIII

*Chevaux luisants portique
Où passe et repasse la brume*

*Grandes têtes longues aimées
Étoiles blanches sur le front*

*Ruminez bien votre silence
Valet dehors le vent balaie*

*Au pied des haies des murs des seuils
Rouille croquevillée les feuilles.*

IX

*J'ai faim beaux alezans
Chevaux doux de l'automne*

*Les amis m'ont trahi
Vous seuls encor m'aimez*

*Beaux alezans de feuilles
Dociles à la voix de juin*

*On croit encor l'entendre
Coucou du bois prochain.*

X

Pas envie de parler tristes jours
Sans soleil les rideaux pendent

A la fenêtre crasseuse avec
Leur vague panier de pommes brodées

A l'envers. Une feuille détache
Ton cœur tu enfiles deux pull-overs

Même dans l'encre souple il passe
Un chagrin plus brillant que l'automne.

XI

*Chênes noirs douve stagnante
A mes pieds l'encre dormante*

*Belle guivre à l'odeur de menthe
Assoupi dragon d'or trop lent*

*Trop lente aile rouge et charmante
Accoutumance non moins lente*

*Que de maint Romain insolent
Suçant au cul les ortolans.*

XII

*La place et les feuilles tombées
Tu ne comprends rien quand je parle*

*Les fumées pâles de midi
Soudent les façades au ciel*

*Je répète une explication
Tu regardes ma bouche dire*

*Pour toi l'absence de question
Se récompense d'un sourire.*

XIII

*Brasserie rouge à la terrasse
Le soleil vient prendre le frais*

*Foin frisé de tes cheveux blonds
En échange d'un chaud sourire*

*Mon énigme ma mystérieuse
Toi que j'aime sans te connaître*

*Ma toute belle ma rieuse
Toi qui sembles me reconnaître.*

XIV

*Deux filles si fraîches si tôt
Moi plus vieux que les façades*

*Roses comme plèvres nues
Mais racornies de fumées*

*Chacun glisse dans son temps
Plus ou moins triste ou rapide*

*La lune lente à nos cheveux
Sème sa neige indolore.*

XV

30 octobre 87

*L'un défroisse à son visage
Les chiffons d'une nuit blanche*

*Dans la chambre d'Oscar Wilde
Fenêtres rouges des villes*

*Mal réveillées. L'autre écoute
Les heurts la musique folle*

*Le temps long sur l'autoroute
Et l'automne sur la gare.*

XVI

*Station Bleue station Rouge
Pompes lampions orangés*

*L'essence soûle aux carrefours
Tant d'animaux à quatre roues*

*Derrière les carcasses mortes
Rouillent l'œil crevé d'orties*

*Arbres lointains temps passés
Moulins des collines gelées.*

XVII

*Passant un moment clair
A l'ombre du soleil*

*Tout en priant se barbouillent
De silence les grenouilles*

*Du cri discret du crécerelle
Frémissent leurs boutons d'or*

*Un peu plus dense que 19
On en compte 79.*

XVIII

Ce que veut dire chevaucher son rêve
L'échine aux muscles roux à la robe luisante

Elle sait ce que c'est la cavalière
Qui s'enfuit aux bois embrouillés

D'automne et parmi les odeurs
De champignons suants et de fumées bleues

Elle lève un regard vers les montagnes
On n'a jamais vu qui les selle de neige.

XIX

Temps froids les dernières feuilles s'accrochent
Ainsi que flammèches au bout des rameaux fléchis

Peu de ciel au tranchant des falaises noires
Où les nuées en vain par volutes glacées

Implorent leurs limites et déçues
Franchissent la montagne avec les oies sauvages

Par les cols où s'écourent des fleuves de brume
Sans autres reflets que l'ÉCHO - L'ÉCHO L'ÉCHO L'ÉCHO